

Peu d'ouvrages firent autant de bruit, à leur apparition, que celui-ci. Ce fut à tel point que Spinoza fut dégoûté de plus rien donner au public. C'est assez dire que les jugements qu'il provoqua furent extrêmement hostiles et passionnés. En effet, Colerus, auteur d'une biographie de Spinoza, ne cite qu'un seul auteur qui lui fut favorable. « Un certain Philopater en fait, dit-il, si grand cas, qu'il semblerait que le monde n'eût jamais vu son pareil. »



Mais d'autre côté, dit le médecin Lucas de La Haye, ami de Spinoza, « ce livre suscita à son auteur un torrent de persécuteurs. »

Nous ne croyons pas sortir des limites de notre objet, en citant quelques fragments d'appréciations de ce livre de Spinoza, telles que nous les trouvons formulées chez ses « persécuteurs. »

Un certain Spitzelius, dans un traité qui a pour titre : *Infelix litterator*, s'exprime ainsi : « Cet auteur impie (Spinoza), par une présomption prodigieuse qui l'aveuglait, a poussé l'impudence et l'impiété jusqu'à soutenir que les prophéties ne sont fondées que sur l'imagination des prophètes ; qu'ils étaient sujets à l'illusion aussi bien que les apôtres, et que les uns et les autres avaient écrit naturellement selon leurs propres lumières, sans aucune révélation ni ordre de Dieu, qu'ils avaient accommodé la religion, autant qu'ils avaient pu, au génie des hommes qui vivaient alors. Si c'était véritable, bon Dieu ! où en serions-nous ?.... C'est alors qu'on pourrait bien dire que la sainte Bible n'est qu'un nez de cire qu'on tourne et forme comme on veut, une lunette ou un verre, au travers duquel un chacun peut voir

justement ce qui plaît à son imagination, un vrai bonnet de fou qu'on ajuste et tourne à sa fantaisie de cent manières différentes après s'en être coiffé. Le Seigneur te confonde, Satan, et te ferme la bouche.... »

« Nous estimons, dit un M. Manseveld, que ce traité doit être à jamais enseveli dans les ténèbres du plus profond oubli. »

Un autre, Guill. Van Blyenberg, dit à propos du même livre : « C'est un livre rempli de découvertes curieuses, mais abominables, dont la science et les recherches ne peuvent avoir été puisées qu'en enfer. »

Enfin, Colerus lui-même déclare avoir lu avec application le livre de Spinoza, depuis le commencement jusqu'à la fin ; « mais je puis protester devant Dieu de n'y avoir rien trouvé de solide.... Au lieu de preuves solides, on y trouve des suppositions et ce qu'on appelle dans les écoles *petitiones principii*. Les choses mêmes qu'on avance y passent pour preuves, lesquelles étant niées et rejetées, il ne reste plus à cet auteur que des mensonges et des blasphèmes. Sans être obligé de donner ni raison, ni preuve de ce qu'il avançait, voulait-il de son côté obliger le monde à le croire aveuglément sur parole ?

Nous ne nous arrêterons pas à énumérer tous les savants dont la plume fut mise en mouvement par la publication du traité en question. Pour en finir, nous citerons encore l'opinion émise par le docteur Musœus, professeur de théologie de la Confession d'Augsbourg à Iena, qui publia, en 1674, une dissertation en 12 feuilles sous ce titre : *Tractatus theologico-politicus ad veritatis lumen examinatus*.



« Le diable, y est-il dit entre autres, séduit un grand nombre d'hommes qui semblent tous être à ses gages et s'attachent uniquement à renverser ce qu'il y a de plus sacré au monde. Cependant il y a lieu de douter si parmi eux, aucun a travaillé à ruiner tout droit humain et divin avec plus d'efficacité que cet imposteur qui n'a eu d'autre chose en vue que la perte de l'Etat et de la religion. »

Guillaume LIEBRICH, *Examen critique du Traité théologico-politique de Spinoza*, 1869.